ANNUAIRE DE L'EHESS

**Annuaire de l'EHESS**
Comptes rendus des cours et conférences

**2013**
**Annuaire 2011-2012**

# IISMM – Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman

**Frédéric Hitzel, Christian Müller, Alexandre Popovic, Constant Hamès, Nathalie Bernard-Maugiron, Jean-Philippe Bras, Hala Abou-Zaki, Tareq Arar, Véronique Bontemps, Philippe Bourmaud, Laure Fourest, Sbeih Sbeih, Denis Hermann, Julien Loiseau, Gabriel Martinez-Gros, Emmanuelle Tixier du Mesnil, Jean-Claude Penrad, Agnès Devictor, Cloé Drieu, Sabrina Mervin, Amélie Blom, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, Éric Germain, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone et Timour Muhidine**

OpenEdition Journals

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22209
ISSN : 2431-8698

**Éditeur**
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 667-680
ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**
Frédéric Hitzel, Christian Müller, Alexandre Popovic, Constant Hamès, Nathalie Bernard-Maugiron, Jean-Philippe Bras, Hala Abou-Zaki, Tareq Arar, Véronique Bontemps, Philippe Bourmaud, Laure Fourest, Sbeih Sbeih, Denis Hermann, Julien Loiseau, Gabriel Martinez-Gros, Emmanuelle Tixier du Mesnil, Jean-Claude Penrad, Agnès Devictor, Cloé Drieu, Sabrina Mervin, Amélie Blom, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, Éric Germain, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone et Timour Muhidine, « IISMM – Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22209

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

# IISMM – Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman

Frédéric Hitzel, Christian Müller, Alexandre Popovic, Constant Hamès, Nathalie Bernard-Maugiron, Jean-Philippe Bras, Hala Abou-Zaki, Tareq Arar, Véronique Bontemps, Philippe Bourmaud, Laure Fourest, Sbeih Sbeih, Denis Hermann, Julien Loiseau, Gabriel Martinez-Gros, Emmanuelle Tixier du Mesnil, Jean-Claude Penrad, Agnès Devictor, Cloé Drieu, Sabrina Mervin, Amélie Blom, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, Éric Germain, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone et Timour Muhidine

Frédéric Hitzel, *chargé de recherche au CNRS*
Timour Muhidine, *chargé de cours à l'INaLCO*

## Art, patrimoine et cultures dans le monde turc et ottoman

1 À ce séminaire, sept intervenants ont accepté de participer pour présenter leurs travaux de recherche en cours et faire partager leur expérience professionnelle.

2 Le 16 novembre 2011, le séminaire a accueilli le poète, essayiste et éditeur turc Enis Batur. Auteur de nombreux essais et romans, dont plusieurs sont traduits en français, il est l'une des figures centrales de la littérature et de la vie culturelle turque de ces vingt dernières années. Fort de son expérience personnelle, il nous a présenté sa vision de l'évolution du marché de l'art en Turquie et la place occupée par les arts dans sa production littéraire.

3 Le 18 janvier 2012, nous avons accueilli Catherine Pinguet, auteur d'un récent ouvrage intitulé *Istanbul, photographes et sultans, 1840-1900* (Paris, CNRS éd., 2011), Elle nous a retracé l'historique de cette révolution artistique et culturelle en Turquie, depuis les premiers voyageurs et résidents occidentaux, en passant par les photographes officiels des sultans. Son invitation au voyage était une réflexion historique sur les faiseurs

d'images et le pouvoir, à un moment clé de la symbiose culturelle entre l'Orient et l'Occident.

4 La séance du 15 février a été consacrée à la représentation du turc dans l'imaginaire occidental, autour de l'exposition *Modes ottomanes : la gravure de l'Orient au Siècle des Lumières,* qui se déroulait à la Bibliothèque Louis-Aragon d'Amiens. Le commissaire de l'exposition, Jeff Moronvalle, est venu nous faire partager son expérience et le choix des œuvres retenues pour cette exposition. À travers des gravures créées depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, tirées de récits de voyages ou de recueils de modes gravés, il a analysé les images qui ont forgé l'imaginaire oriental des Occidentaux et qui ont inspiré les grands peintres orientalistes du XIX^e^ siècle, tels Ingres et ses célèbres odalisques.

5 Le 21 mars, le séminaire a accueilli l'ethnologue Jean-Pierre Deléage, auteur d'une remarquable biographie de l'artiste Abidine Dino (1903-1993) (*Abidine Dino, la main qui s'envole,* Les points sur les éditions, 2011), Artiste immense du XX^e^ siècle, Abidine Dino s'installa à Paris en 1952, fréquenta Aragon, Soupault, Tzara, Prévert, Cocteau, Malraux et Gertrude Stein. il eut une grande influence sur Yasar Kemal et une indéfectible amitié pour le poète Nâzim Hikmet. La présentation de cette biographie a permis aux étudiants de mesurer la part que l'artiste prit et prend dans l'expression artistique, lui qui ne céda jamais à l'idéologie.

6 Pierre Pinon, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, est intervenu dans la séance du 11 avril pour nous présenter les projets de transformation d'Istanbul par l'architecte et urbaniste Henri Prost. De 1936 à 1951, Henri Prost fut en effet chargé de l'étude du plan directeur d'Istanbul et de son application, point d'orgue de sa longue carrière. Cette présentation a souligné les difficultés auxquelles fut confronté l'urbaniste dans ses projets et préconisations.

7 Le 15 mai, Iler Birkan, ingénieur d'études à l'Université de Nantes, a présenté les conditions sociohistoriques du développement des arts plastiques en Turquie et leurs effets sur la diffusion et la réception de l'art contemporain aujourd'hui. De son côté, Günsel Renda, professeur au département d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université Koç d'Istanbul, est intervenu le 20 juin pour une présentation générale sur l'occidentalisation de la peinture ottomane.

8 Au terme de cette première année, le bilan est plutôt positif. Notre séminaire a su répondre à une forte attente des étudiants et du public au moment où les arts turcs sont de plus en plus visibles sur la scène internationale, que ce soit dans le domaine de la littérature, de la peinture, de la photographie ou du cinéma.

Christian Müller, *directeur de recherche au CNRS*

## Introduction au droit musulman pré-moderne : textes et concepts

9 Le déroulement du séminaire a suivi point par point le programme fixé en début d'année, à savoir une introduction approfondie du droit musulman et de son évolution historique.

10 La première séance a mis en perspective la pensée des juristes musulmans (*fiqh*) à la fois sous l'angle d'un système de normes juridiques ou celui d'un système religieux. Les quatre séances suivantes ont présenté le droit musulman à partir des thèmes suivants : un aperçu historique de son évolution jusqu'au XIX$^{e}$ siècle, la question des sources (la littérature juridique : types et usages), les pratiques (judiciaires, juridiques et notariales), enfin la structure casuistique du système normatif et les changements engendrés par les codifications des XIX$^{e}$ et XX$^{e}$ siècles.

11 Les séances de la deuxième partie ont été consacrées aux aspects du droit matériel, notamment le droit procédural et ses formes de preuve (sixième séance), la notion de sujet légal sous l'angle de la capacité à travers le statut des personnes : libres et esclaves, hommes et femmes (septième séance), les différents types de propriété et d'échanges économiques (huitième séance), le droit de la famille, en particulier le mariage, les différentes formes de divorce et l'héritage (neuvième séance et partiellement la onzième séance), certains aspects du droit pénal (onzième séance), et enfin, les actes rituels faisant partie du droit musulman traditionnel (douzième séance), L'ensemble de ces éléments, thématiques et systématiques, a permis de reposer la question de savoir si la pensée juridique des juristes musulmans constituait un droit appliqué ou relevait d'un système religieux, abstraction faite de toute dimension apologétique.

12 Les séances de cette année ont été divisées en deux parties : un cours magistral suivi d'une discussion sur la base des sources textuelles concernant un ou plusieurs aspects évoqués pendant la séance.

13 Toutes les séances ont été assurées par Christian Müller, à l'exception de la dixième séance du 4 mars 2012. Abdelmajid Kaddouri, professeur invité, a abordé le thème de « Faqihs de crise, les faqihs et la crise : une étude de cas au Maroc ».

Alexandre Popovic, *directeur de recherche au CNRS* (*)
Constant Hamès, *chargé de recherche au CNRS* (*)

## La magie dans le monde musulman et chez les populations musulmanes balkaniques

14 POUR ce qui est de la magie dans le monde musulman (Constant Hamès), l'année a été consacrée à l'analyse du *contenu des talismans,* faisant ressortir les techniques talismaniques utilisées, principalement d'ordre linguistique et graphique. Chacune de ces techniques a été repérée, individualisée et expliquée à partir d'exemples sélectionnés dans la base de données ALEP qui est constituée de milliers de textes et objets talismaniques, recueillis à Dakar (décharge à ordures de Pikine) depuis les années 1980 par Alain Epelboin qui a participé en tant qu'animateur du séminaire.

15 En introduction, on a appris à distinguer un talisman proprement dit d'une recette talismanique, dans la mesure où les deux se rencontrent dans les données de terrain recueillies. On a passé en revue également la terminologie arabe, populaire et savante, des talismans et de ce qui les entoure, en précisant la distinction à opérer entre amulette et talisman. On a ensuite mis en évidence les formules de début et de fin de talisman, en les rapportant, ainsi que d'autres, aux injonctions pour l'efficacité des prières de demande préconisées par Al-Ghazâlî (XII$^{e}$ siècle), Parmi les mécanismes

d'ordre linguistique et graphique « travaillant » le texte (quasi exclusivement coranique), on a successivement examiné : la répétition textuelle, les lettres « à bulles » (gonflement du corps fermé de certaines lettres : *mîm, sâd, dâd, hâ, 'ayn*), les textes-tapis ou textes-tissage (particulièrement le cas de la sourate 112 *al-ikhlâs*), les caractères à lunettes, le fil à lettres, l'usage des sept signes « cabalistiques » dont fait partie le « sceau de Salomon » (*khâtim Sulaymân, musaddas ou mukhammas*), les carrés magiques dont le point de départ est le carré « *budûh* » attribué (indûment) à al-Ghazâlî (*muthallath al-Ghazâlî*) et dont l'élément logique central « joue » sur les équivalences lettres-chiffres, la structuration symbolique de l'espace talismanique (quadrature du cercle, parallélisme avec les mandalas).

16 Pour chacun de ces mécanismes ou techniques, au départ extérieurs à l'islam, on a démontré le processus continu et historique de leur *islamisation* (par exemple : comment faire d'un carré magique mathématique un carré magique islamique ?).

17 Mais le mécanisme fondamental qui affecte le texte (coranique) des talismans consiste dans sa décontextualisation religieuse et sa transformation en texte talismanique, c'est-à-dire pris dans son sens littéral ordinaire et découpé sur mesure suivant l'objectif poursuivi. Ici interviennent une partie significative de versets et de sourates, les lettres liminaires, les lettres absentes de la Fâtiha, etc. ainsi que tous les êtres et personnages coraniques : la divinité, ses noms, le Prophète, les prophètes, les anges, les jinn mais aussi les quatre califes, voire les points graphiques marquant la séparation entre les versets dans les Corans manuscrits. Bref, c'est tout le Coran talismanique dont il a fallu établir le répertoire et présenter le fonctionnement.

18 En poursuivant le séminaire de l'année précédente, Alexandre Popovic a exposé, entre autres, les difficultés rencontrées pour analyser correctement le dernier des cinq articles du médecin Léopold Glück (1854-1907) consacré à la magie. Cet article est paru dans la revue *GZM* (*Glasnik Zemaljskog Muzeja*), 5, 1893, p. 499-510. Il est consacré au traitement médical populaire de la rage (*besnoća*) en Bosnie-Herzégovine, tel qu'observé à cette époque, circa 1889-1893 ; sont utilisés, entre autre, des talismans ou des figures (carrés magiques) écrits en caractères cyrilliques ou latins, dans lesquels il est question – croit-on – des noms de quelques démons (*djinn-s*) malveillants. L'article reproduit dans les dernières pages (506-510) le texte d'un opuscule attribué à fra Dropulić, sur la guérison de la rage, daté de 1844 et qui aurait été rédigé au monastère de Fojnica. C'est dans cette dernière partie de l'article que l'on rencontre les plus grandes difficultés de lecture et de compréhension, face à une sorte de charabia dont la structure linguistique échappe à l'entendement. On sait que L. Glück a fait paraître en 1894 un ouvrage intitulé *Skizzen* dans lequel il a regroupé ses articles préalablement traduits par lui-même en allemand. On n'y retrouve pas l'article en question, ce qui enlève probablement tout espoir ultérieur d'éclaircissement.

Nathalie Bernard-Maugiron, *chargée de recherche à l'IRD* Jean-Philippe Bras, *professeur à l'Université de Rouen*

## Les transformations contemporaines du droit dans le monde musulman. Révolutions et réformes juridiques dans le monde arabe et musulman

19 Après une année 2008-2009 consacrée aux modes de codification du droit, une année 2009-2010 centrée autour de la figure du juge et une année 2010-2011 articulée autour des usages contemporains de la référence à la shari'a islamique à la fois dans le monde musulman et en Occident, le séminaire de droit de l'année a porté sur les révolutions dans le monde arabe et musulman. Il a été consacré plus particulièrement aux développements institutionnels et juridiques qu'a connus le monde arabe à partir de janvier 2011, examinant la manière dont se sont organisés les débats et la mise en forme procédurale des transformations en cours : rôle de l'exécutif et des instances provisoires de gouvernement, comités techniques de préparation des nouveaux textes, assemblées constituantes, usages des procédures de révision des constitutions existantes, recours au référendum, etc.

20 Huit séances du séminaire ont été consacrées aux transformations en cours dans des pays du monde arabe, aux séquences du processus, à la manière dont de nouvelles forces politiques s'invitent dans le débat et à la façon dont les anciennes tentent de préserver des positions acquises. Les intervenants se sont également interrogés sur la portée des amendements constitutionnels et législatifs intervenus et sur la façon dont les grands principes fondateurs d'un nouvel ordre politique et juridique ont été débattus dans l'espace public.

21 Max Weiss (assistant professor of history and neareastern studies à l'Université de Princeton), *Rule of law in modem Syria* ; Abdelwahad Biad (maître de conférence à l'Université de Rouen), *La réforme constitutionnelle en Algérie* ; Jean-Philippe Bras, *La question constitutionnelle dans la révolution tunisienne* ; Baudouin Dupret (directeur de recherche au CNRS, directeur du Centre Jacques Berque de Rabat), *La force de la forme constitutionnelle : réflexions praxéologiques à partir de l'expérience marocaine* ; Thomas Eich (professeur d'islamologie à l'Université de Hambourg), *The debate about Egypt's new constitution and the shari'a : the case of maqasid and filiation* ; Abdeslam Maghraoui (associate professor, department of political science, Duke University), *Normes identitaires et valeurs éthiques : résultats préliminaires d'enquêtes parmi les jeunes au Maroc.* Nathalie Bernard-Maugiron, *Les enjeux politiques des réformes institutionnelles dans l'Égypte post-Mubarak* ; Bernard Haykel (professeur au near eastern studies department, Université de Princeton), *Retour sur le printemps arabe vu de Riyadh.*

22 D'autres séances ont été consacrées à titre comparatif à des processus de transition intervenus dans d'autres pays du monde musulman : Hamit Bozarslan (directeur d'études à l'EHESS), *Entre autoritarisme et conservatisme social : le droit séculier en Turquie* ; Rémy Madinier (chargé de recherche au CNRS, co-directeur de l'IISMM), *La transition indonésienne en panne ? État de droit et hésitations démocratiques, 1998-2011.*

23 Les séances ont été suivies par une moyenne de dix à douze participants.

24 En 2012-2013, le séminaire fusionnera avec celui de Christian Müller et s'intitulera *Introduction au droit musulman. La shari'a dans l'histoire à travers les textes* et il sera co-animé par Christian Müller, Jean-Philippe Bras et Nathalie Bernard-Maugiron.

Hala Abou-Zaki, *doctorante*
Tareq Arar, *docteur en géopolitique*
Véronique Bontemps, *postdoctorante à l'IRD*
Philippe Bourmaud, *maître de conférences à l'Université Lyon-III/Jean-Moulin*
Laure Fourest, *doctorante contractuelle*
Sbeih Sbeih, *doctorant à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines*

## National et subjectivités : interrogations sur le cas palestinien

25 Le champ académique des études palestiniennes adopte traditionnellement le prisme du national. Au cours des deux années précédentes, nous avons eu l'occasion de constater combien il était difficile de penser ce national comme un dénominateur culturel commun, ou comme un programme politique, au-delà de lieux communs ou de positions strictement minimales. En examinant la notion de culture nationale palestinienne, nous nous sommes rendu compte du caractère polymorphe des usages de celle-ci, autant que de l'effet d'enfermement qui guettait les producteurs de culture palestiniens, lorsqu'ils se voyaient assigner une qualification nationale. Nous nous sommes donc proposés cette année d'examiner la dynamique à l'œuvre entre les deux pôles de référence identitaire que sont le national d'une part et les subjectivités palestiniennes d'autre part.

26 Nous avons donc voulu nous interroger sur les phénomènes d'appropriation des formes culturelles jugées nationales et d'individualisation à l'intérieur du champ vague du national. Ces questions ont été le fil directeur des intervenants que nous avons accueillis au cours de l'année. Les thèmes principaux abordés ont été les suivants :

### • Les subjectivités politiques palestiniennes entre tribal et national

27 Il s'agit de considérer le sujet face à des registres d'appartenance qui renvoient à différentes temporalités du collectif en Palestine. Muhyed-dine Arar a mis en lumière la manière dont les individus se pensent et se définissent selon plusieurs registres identitaires qui allient d'amples généalogies basées sur un système tribal à des identifications nationales et partisanes, ces différents registres étant vécus de manière concomitante.

### • Le sujet comme agent économique au sein d'un « business de la paix »

28 Le sujet est ici considéré dans ses préférences économiques. L'économie comme discipline tend à occulter la dimension subjective des processus, n'interrogeant pas les préférences des agents ou cherchant tout au plus à les modéliser. Taher Labadi suggère que la notion de « paix » s'est imposée comme concept économique depuis Oslo et a été utilisée comme outil de coercition très concret, ayant pour but la pacification de la société et, de fait, des comportements individuels.

### • Identification politique et subjectivités individuelles

29 Dans les camps de réfugiés au Liban, assiste-t-on réellement à une dépolitisation des jeunes générations ? Perla Issa et Hala Abou Zaki ont donné à voir la production de différents types de subjectivités qui fonctionnent sur des niveaux différents, où les factions politiques historiques continuent à jouer un rôle malgré la frustration grandissante éprouvée à leur égard. Stéphanie Latte Abdallah a montré comment les geôliers israéliens jouent sur les affiliations partisanes et statuts individuels des prisonniers pour casser leur unité. Enfin Vincent Vilmain a offert une perspective historique sur la construction plurielle de la conscience nationale juive sous l'angle du genre.

### • Productions culturelles, patrimoine et cause nationale

30 Comment le symbolique se construit-il à cheval entre le sujet et les différentes échelles de collectif, comme synthèse entre expériences singulières et expériences significatives pour toute une communauté ? Quelle place l'expérience et l'expression personnelles parviennent-elles à conserver face au poids surplombant de la cause nationale ? Ces questions ont été développées à travers l'œuvre de Ghassan Kanafani (Nada Nader), les initiatives de patrimonialisation du récit de la Nakba (Laure Fourest et Tamara Glas), les expériences créatives de musiciens palestiniens du Liban, notamment des rappeurs (Nicolas Puig) et enfin la patrimonialisation de l'olivier comme symbole national (Arnaud Garcette).

31 Perspective pour 2012-2013 : la question palestinienne a été produite par un certain type de logique historique : la colonisation juive, adossée un temps au colonialisme britannique puis à l'État d'Israël. Nous voudrions nous attacher à décrypter ce que les spécialistes de la Palestine dans les sciences humaines et sociales décrivent comme colonial de façon très variable, et à analyser comment les théories sociales du colonialisme peuvent s'appliquer ou non au cas palestinien.

Denis Hermann, *chargé de recherche au CNRS*

## Nouvelles recherches sur l'histoire sociale et intellectuelle du chiisme duodécimain à l'époque moderne et contemporaine (XVI$^{e}$-XX$^{e}$ siècle)

32 Le séminaire s'inscrivait comme le principal volet d'un programme de recherche collectif sur le même sujet que nous dirigeons dans l'UMR Mondes iranien et indien (voir http://www.iran-inde.cnrs.fr/spip. php?article375) depuis le début de l'année 2011.

33 L'objectif premier du programme est de participer à l'avancement des études chiites en France et en Europe en insistant sur l'historiographie de ce champ d'étude et en contribuant au renouvellement des thématiques de recherches. En effet, si l'enseignement de l'histoire intellectuelle et sociale du chiisme est maintenant incontournable dans de nombreux départements d'études islamiques/moyen-orientales on s'aperçoit que ce sont souvent les mêmes aspects qui sont enseignés : *1*)

Les origines doctrinales et historiques du chiisme ; *2*) La hiérarchisation et la politisation graduelle du clergé chiite en Iran de l'époque safavide à nos jours ; *3*) La question du réformisme en milieu chiite ; *4*) Une introduction au fiqh (droit) chiite.

34 Nous avons donc proposé trois thèmes de recherches principaux pour les prochaines années : *1*) Nouvelles sources pour l'étude du chiisme ; *2*) Soufisme chiite à la période moderne ; *3*) Histoire sociale et intellectuelle du chiisme dans le sous-continent indien. Cette liste n'est naturellement pas exhaustive et le séminaire a accueilli des interventions sur d'autres questions touchant au chiisme dans une approche résolument pluridisciplinaire, relevant à la fois de l'histoire sociale, religieuse et intellectuelle comme de l'islamologie et de l'anthropologie.

35 En continuité avec ce séminaire de recherche se tiendra le 20 octobre 2012 à l'Université d'Édimbourg une journée d'étude sur le soufisme chiite à la période moderne. À ce titre, plusieurs séances qui se sont tenues ont permis de préparer cet événement scientifique.

Julien Loiseau, *maître de conférences à l'Université Montpellier-III/Paul-Valéry*
Gabriel Martinez-Gros, *professeur à l'Université Paris-Ouest Nanterre La-Défense*
Emmanuelle Tixier du Mesnil, *maîtresse de conférences à l'Université Paris-Ouest Nanterre La-Défense*

## Peuples et pouvoirs dans l'Islam médiéval

36 Le séminaire a poursuivi l'approfondissement du thème de l'État et du peuple, en examinant le cas de certaines des ethnies les plus emblématiques de la « violence tribale » dans les textes et chroniques arabes ou persanes de l'âge classique de l'Islam ; ethnies tribales qui n'en fondent pas moins, ou n'en maintiennent pas moins, comme les Circassiens au Caire au XV^e^ siècle, des dynasties sédentarisées, urbanisées, policées, mécènes de cultures brillantes, dont l'existence même contredit le stéréotype barbare qui leur est assigné. Ibn Khaldûn, dont la théorie inspire largement notre démarche, consacre les deux derniers volumes de son *Histoire universelle* à l'une de ces ethnies, les Berbères. Il fait de l'apparente contradiction que nous avons notée plus haut le ressort de son explication de l'histoire : l'État, dit-il, n'existe que pour lever l'impôt, dont la mobilisation crée la ville, qui permet la diversification du travail et les seuls gains de productivité qu'on puisse attendre d'une société agraire fondamentalement stagnante. Ainsi, tout dépend de l'impôt, donc du désarmement des populations contraintes de le payer et de l'éradication totale de la violence collective en leur sein. En conséquence, l'État doit solliciter la violence dont il a besoin chez les barbares de ses confins, paradoxalement ceux qui refusent son autorité. C'est ainsi que les Berbères, comme les Turcs, les Kurdes, les Circassiens ou les Pachtounes, sont centraux dans l'histoire d'une civilisation qui les rejette comme barbares.

37 Ibn Khaldûn ajoute deux points majeurs : les peuples naissent dans l'entreprise commune de la guerre et de la conquête – ainsi les Berbères dans la conquête de l'Espagne en 711 ; ils meurent aussi en usant leurs forces à créer et à défendre des États. Les Berbères, dit Ibn Khaldûn à la fin du XIV^e^ siècle, sont ainsi en train de mourir, comme une étoile qui aurait épuisé son énergie. L'examen d'autres ethnies fondatrices, les Kurdes à l'origine de la dynastie des Ayyoubides de Saladin, les Pachtounes à

l'origine de la dynastie des Lodi de Delhi, voire des Moghols, appellent à nuancer fortement cette conclusion – l'État tue l'ethnie. L'éclat de l'aventure des Circassiens du Caire en a multiplié le nombre dans tout l'Orient – on en compte aujourd'hui dix fois plus dans la seule Turquie que dans la république russe des Tcherkesses, berceau de l'ethnie. Le séminaire de l'an prochain, le dernier consacré à ce thème, s'efforcera de fouiller les contradictions d'une situation en elle-même paradoxale. Cette réflexion sera couronnée à l'automne 2013 par un colloque tenu sur le thème de l'ethnie et de l'État dans l'Islam médiéval.

Jean-Claude Penrad, *maître de conférences*
Agnès Devictor, *maître de conférences à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne* (en cours de nomination)
Cloé Drieu, *chargée de recherche au CNRS*
Sabrina Mervin, *chargée de recherche au CNRS*

## Pratiques cinématographiques dans les mondes musulmans. Les grands récits (mythologies, gestes, révolutions)

38 Consacré à la production cinématographique des grands récits, ce séminaire s'est ouvert par une séance, animée par Agnès Devictor et Sabrina Mervin, consacrée au *Destin* (1997) réalisé par Youssef Chahine, figure majeure du cinéma égyptien. Youssef Chahine met en scène le mythe de l'Andalousie dans un grand récit où triomphe savoir et hédonisme, avant que des mouvements rigoristes « islamistes » ne tentent de prendre le pouvoir. Entre l'obscurantisme de la chrétienté et celui de l'islam, Youssef Chahine fait d'Averroès l'incarnation d'un destin collectif d'hommes libres. Marwan Rashed (professeur de philosophie à l'École normale supérieure, Paris) invité de cette séance, a montré combien « la construction *chahinienne* est un jeu de miroirs » où « le laïcisme éclairé égyptien apparaît sous les traits d'Averroès ». Marwan Rashed est revenu sur l'enjeu de la diffusion d'une philosophie grecque, païenne, dans le monde islamique en montrant comment la rencontre d'une civilisation abrahamique et d'une tradition de réflexion développée en milieu païen a eu des effets décisifs dans le développement d'une pensée qui aura ensuite recours à d'autres modes d'argumentation. Il a exposé comment Youssef Chahine transposait ces enjeux suivant une lecture universalisante du siècle des Lumières dans un film qui mélange les genres, bafoue volontairement la rigueur historique (par le choix de la langue, de musiques, de représentations scientifiques) pour déboucher sur un présentisme des dangers de la perte du libre arbitre. Youssef Chahine fait d'Averroès le lieu des tensions dans le rapport entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman et de l'Andalousie le point de cette rencontre.

39 La deuxième séance, animée par Agnès Devictor et Sabrina Mervin, a porté sur *Carlos* (film de près de six heures) réalisé par un cinéaste français, Olivier Assayas, qui met en scène le grand récit des années de la gauche révolutionnaire arabe quand elles croisent le destin du révolutionnaire et terroriste Carlos. Un extrait du film et de *Ici et ailleurs* de Jean-Luc Godard a été projeté. Jean-Michel Frodon, critique de cinéma qui co-écrit un livre avec Olivier Assayas, était l'invité de cette séance et Franck Mermier (CNRS/LAU)

y a activement participé par un exposé sur l'« internationale révolutionnaire ». Jean-Michel Frodon a souligné combien l'écriture cinématographique avait été confrontée à l'écriture historique dans ce film qui se revendique pourtant comme une fiction. Il est revenu sur une idée forte partagée par de nombreux cinéastes comme Visconti : « pour faire de la fiction, il faut se nourrir du réel » ; ce qui a été tout l'enjeu de ce grand récit. Cependant, Olivier Assayas travaille aussi dans *Carlos* sur les effets de fiction sur le monde réel (comment par exemple le personnage de Carlos se met lui-même en scène), Plus généralement, ce film souligne comment les systèmes de représentation (notamment dans ces années-là au Moyen-Orient) ont des effets sur les régimes de croyance. Tout en étant un grand récit, *Carlos* montre les usages du lyrisme, arrive à les critiquer, sans les assécher. Godard fait le choix inverse, celui de sortir radicalement du lyrisme palestinien (ce qui lui vaut une rupture avec les chefs de la résistance palestinienne), Selon Jean-Michel Frodon, le projet de production de *Carlos* (qui respecte cette dimension transnationale par le casting, chaque personnage étant joué par un acteur de sa nationalité), vise à rendre compte de la complexité politique du Moyen-Orient et le film travaille à ne pas provoquer l'adhésion totale du spectateur. C'est ce qui en fait la force et le rapport critique à la construction mythologique.

40 La troisième séance a été animée par Sabrina Mervin et Jean-Claude Penrad avec, dans un premier temps, une intervention d'Erminia Calabrese, doctorante à l'Université de Tarragone, actuellement engagée dans un travail sur l'usage des medias par le parti libanais Hezbollah. Elle nous a ainsi fait bénéficier de l'analyse d'une série de la télévision al-Manâr, projetée pendant le mois de ramadan : les trente-sept épisodes de *al-Ghalibûn* (*Les Victorieux*) proposent une vision de la naissance de la « Résistance islamique » au Liban face à Israël, et visent à refonder par la caractérisation des gestes héroïques et l'exemplarité du martyr, les valeurs religieuses amenant l'individu, femme ou homme, vers la « justice ». Dans un second temps, la parole a été donnée à Cécile Boëx, post-doctorante à l'EHESS, qui a présenté les premiers éléments de sa recherche (« La grammaire filmique de la révolte en Syrie ») à travers une analyse de courts récits cinématographiques produits par des manifestants et des activistes. Elle a mis en regard des vidéos amateurs et des courts métrages élaborés par des cinéastes pour interroger les différents procédés de mise en scène et montrer comment la révolte influe sur les pratiques cinématographiques.

41 La question kurde, à laquelle fut consacrée la quatrième séance, animée par Jean-Claude Penrad et Cloé Drieu, est inscrite dans l'histoire et l'actualité politique de plusieurs États du Moyen-Orient et renvoie à une longue durée pendant laquelle s'est forgée une « épopée nationale kurde » abondamment énoncée dans la poésie, la musique, le chant, la littérature et d'autres formes artistiques. Le cinéma, tout particulièrement l'oeuvre de Yilmaz Güney (1937-1984), déploie dans une autre écriture ces récits du destin politique d'un peuple et des individus le figurant. Ainsi, nous avons choisi de présenter son film *Yol* (1982), complété par des extraits du documentaire de Claude Weisz *On l'appelait... le roi laid* (1987) pour engager un débat qui a bénéficié d'une longue présentation historique et sociologique de Hamit Bozarslan. Celui-ci nous a ainsi permis de relier l'œuvre cinématographique aux contextes culturels et politiques qui l'ont inspirée et sur lesquels elle a en retour un effet critique, mobilisateur et producteur de mémoire.

42 Pour la cinquième séance, Cloé Drieu s'est intéressée à la mise en récit cinématographique des révoltes contre la conscription militaire qui ont eu lieu en 1916

à travers deux films : *Avant l'aurore* de Suleiman Khojaev (Ouzbékistan, 1934) et *Amangueldy* de Moisei Lewin (Kazakhstan, 1938). Réalisés à seulement quatre années d'intervalle, ces deux récits rendent compte des tensions politiques générées par l'appropriation d'un événement important dans l'histoire de l'Asie centrale pré-soviétique, alors que la révolution d'Octobre ne peut servir de mythe légitimateur du pouvoir soviétique, puisqu'elle fut davantage une « révolution coloniale » (le nouveau pouvoir des soviets est exclusivement aux mains des anciens colons russes), Pourtant, si le choix de l'événement fondateur fait consensus, de vives tensions dans la lecture des révoltes de 1916 se font jour : Suleiman Khojaev les analyse en termes de lutte de libération anticoloniale et nationale (*Avant l'aurore*) alors que Moisei Lewin en propose une lecture en termes de lutte de libération populaire, qui s'inscrit dans un discours de classe, sous l'égide du prolétariat russe (*Amangueldy*).

43 Lors d'une dernière séance, animée par Jean-Claude Penrad, nous avons souhaité mettre en regard deux types d'écritures visuelles traitant de figures héroïques de la résistance à la conquête coloniale, en Afrique septentrionale, en les confrontant avec des travaux d'historiens. Nous avons ainsi présenté des extraits du film de fiction historique de Mustapha Akkad, *Le lion du désert* (1980), retraçant la résistance en Cyrénaïque, face aux Italiens, de Omar al-Mokhtar, membre de la confrérie sanusiyya, mais où seul le motif du héros anticolonialiste est mis en scène. Dans le deuxième temps, c'est le documentaire de Daniel Cling *Abdelkrim et la guerre du Rif* (2011) que nous avons visionné. Un remarquable développement historique de Nabile Mouline (enseignant-chercheur à Sciences Po, Paris) nous a permis de percevoir les limites des deux récits cinématographiques, aussi bien quant à la présentation des « héros », qu'elle soit fictionnelle ou documentaire, que dans l'approche d'une séquence historique fortement déterminée par un regard orienté, celui de la Libye de Kadhafi dans un cas et celui des sources européennes dans l'autre. Cette confrontation a traversé tout le débat qui s'est ensuite construit avec les participants.

Amélie Blom, *doctorante*
Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, *chargées de recherche au CNRS*
Éric Germain

## Religion, émotion et mobilisation en « umma périphérique »

44 DANS le cadre de notre séminaire sur la multipolarité et les nouvelles centralités en islam, nous avons exploré cette année le rôle des émotions dans les mobilisations au sens large au sein de l'« umma périphérique », et plus particulièrement en Asie (Inde, Pakistan, Chine, Indonésie), L'objectif de ce séminaire était double. Il s'agissait, premièrement, d'identifier les émotions mobilisatrices dans différents types d'actions collectives faisant appel, directement ou indirectement, au registre islamique. Cette interrogation a permis de souligner, dans des contextes variés, le rôle central que joue la dialectique entre des émotions dites « négatives » et « positives » ; ainsi en est-il, par exemple, des couples colère/amour, peur/ apaisement, indignation/empathie ou encore anxiété et angoisse liées à l'incertitude/sentiment de certitude. Il s'agissait, deuxièmement, de voir ce que la variable émotionnelle pouvait nous apprendre sur des processus de mobilisation religieuse déjà bien cernés (mais appréhendés à partir

d'angles distincts) tels que les manifestations de rue organisées par des mouvements islamistes, la production et la lecture d'une littérature islamique normative, les ordres et confréries soufies, les rituels et processions en milieu chiite. L'apport des différentes interventions est, à cet égard, multiple, du point de vue méthodologique tout d'abord : soulignant l'importance d'aborder la variable émotionnelle dans l'analyse du religieux à partir de différents niveaux d'accessibilité par l'observateur (les normes relatives à l'expression des émotions, les émotions mises en mot et en actes, la connaissance qu'ont les acteurs des émotions et les sentiments effectivement vécus), Les intervenants ont également mis en avant les différentes façons de penser la relation, complexe, entre « raison » et « émotion » qui existe au sein de l'islam, tout à tour opposées ou jugées indissociables. Enfin, les études présentées ont toutes mis en avant le rôle déterminant des « entrepreneurs d'émotions » au cours de ces mobilisations, définissant les émotions légitimes à ressentir, les orientant dans le sens de l'action ou au contraire tentant de les contrôler.

45 La première séance, animée par Aminah Mohammad-Arif et Amélie Blom, a présenté un état des lieux de la recherche sur les émotions en islam et sur la dimension affectuelle des mobilisations sociales. Les organisateurs du séminaire ont également présenté trois autres interventions. La première, par Amélie Blom, traitait du sentiment d'outrage dans les émeutes anti-blasphème au Pakistan. La seconde, présentée par Éric Germain, proposait une réflexion autour de l'historicité des manifestations d'empathie transnationale au sein de la Ahmadiyya. La troisième, animée par Andrée Feillard et Rémy Madinier (chargé de recherche au CNRS), a analysé l'évolution des angoisses eschatologiques des musulmans en Indonésie dans les années 1990 et 2000. Plusieurs chercheurs ont également été invités à présenter leurs travaux. Tout d'abord, Margrit Pernau, historienne au Center for the history of emotions (Berlin), a abordé la façon dont la colère est appréhendée dans la littérature islamique normative de l'Inde coloniale. Wang Jianxin, anthropologue et professeur à l'Université Sun Yat-Sen (Canton) a ensuite traité de la place des émotions dans l'ordre soufi chinois Lingmingtang. Paul Rollier, doctorant en anthropologie à la SOAS (Londres), s'est intéressé à l'articulation entre rituels et affects au sein du milieu chiite de Lahore. Michel Boivin, chargé de recherche au CNRS, et Delphine Ortis, docteur de l'EHESS, ont analysé les répertoires et mode de production de l'émotion dans le soufisme au sud du Pakistan à travers l'exemple du sanctuaire de Sehwan Sharif, dans le Sind. Mujiburrahman, chercheur au State institute of islamic studies, Antasari, Banjarmasin (Indonésie) a proposé deux conférences : l'une sur l'importance du sentiment d'être menacé dans les relations entre chrétiens et musulmans en Indonésie, source du conflit sanglant des Moluques entre 1999 et 2002, et l'autre sur les dynamiques identitaires ethniques et religieuses à Lok-sado, Kalimantan (Bornéo), soulignant les différences entre deux villages proches, l'un à minorité chrétienne et l'autre où les proportions entre chrétiens et musulmans sont presque égales. Enfin, Jeff Redding, professeur de droit à la Saint Louis University, a interrogé les « sentiments transgressifs » dans la mobilisation des transgenres au Pakistan.

Anne Ducloux, *maître de conférences des universités*
Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, *chargés de recherche au CNRS*
Thierry Zarcone, *directeur de recherche au CNRS*

## Religions et sociétés en Eurasie centrale (Russie, Caucase, Asie centrale) : histoire et anthropologie

46 DANS la continuité des années précédentes, le séminaire s'est intéressé à l'interaction entre systèmes religieux, avec toutefois un intérêt marqué pour l'islam. La période contemporaine a été particulièrement étudiée, à travers surtout la contextualisation sociale, politique ou historique des rituels et des pratiques. Les questions historiographiques n'ont pas été négligées pour autant puisque plusieurs séances ont été consacrées aux sources (hagiographie, littérature spéculative, sceaux, etc.) et aux représentations (index géographiques, iconographie, etc.) de l'islam centrasiatique et caucasien, en particulier soufi. Chaque séminaire était divisé en deux parties : une introduction prise en charge par l'un des animateurs du séminaire et traitant d'un aspect général ou épistémologique de l'histoire et de l'anthropologie de la religion en Eurasie centrale, assortie d'orientations bibliographiques ; une seconde partie de communication de recherches en cours, dévolue à un intervenant extérieur.

47 Intervenants extérieurs ; Shovosil Ziyodov (Institut d'orientalisme, Tachkent), « Une source négligée de l'histoire de l'islam centrasiatique : les sceaux de collectionneurs » ; Wang Jianxin (Université Sun Yatsen de Guangzhou), « *Anthropological studies of Central Asian muslims and their religion : Some cases from China and Japan* » ; Rufat Sattarov (Université Humboldt, Berlin), « *Steps of the politicisation of Islam in Azerbaijan since the 1980s* » ; Altay Göyüshov (Université d'État de Bakou), « *Baku's changing policies towards Local Islamic Congregations since* 2006 » ; Laura Newby (Oriental Institute, Oxford), « *Islam in 18th and 19th century Xinjiang through Chinese* eyes » ; Bakhtyar Babadjanov (Institut Biruni des études orientales, Tachkent), « *Sufism in Central Asia : Heritage or bondage ?* » ; « *Hidden hagiography : Soviet and post-soviet models of ical and global history* ».

48 En 2012-2013, nous souhaitons poursuivre ce séminaire qui a réuni régulièrement un public d'une dizaine de personnes (outre les responsables du séminaire), Nouveauté majeure par rapport aux années précédentes, nous élargirons plus régulièrement la zone d'étude à l'ensemble du Caucase, grâce à la collaboration de Frédérique Longuet-Marx (Université de Caen), en charge depuis plusieurs années du séminaire « Islam et identité nationale au Caucase du Nord » et qui devient coresponsable du futur séminaire « Histoire et anthropologie de l'islam : Russie, Caucase, Asie centrale et Chine ». Considérablement enrichi, le séminaire revêt un rythme bimensuel.

## INDEX

**nomsmotscles** Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – IISMM